

La crise dans les sommets de la bureaucratie soviétique telle que la révèle l'assassinat de Nagy

Depuis la mort de Staline, il s'est rarement passé plus de six mois sans que survienne un événement attestant de la crise qui sévit, avec une intensité variable selon les moments dans les sommets de la bureaucratie soviétique et, également, dans les sommets des Etats ouvriers et des Partis communistes de par le monde.

Il y a un an Khrouchtchev se débarrassait du « groupe anti-parti » de Molotov, Kaganovitch, Malenkov... Quelques mois plus tard, il éliminait celui qui l'avait le plus aidé dans cette opération qui avait paru difficile, le maréchal Joukov. Quelques jours plus tard, l'euphorie des fêtes du 40^e anniversaire d'octobre et le lancement du premier Spoutnik paraissent clore cette période agitée, par une unanimité presque complète des Partis communistes et des Etats ouvriers. Seuls les Yougoslaves se refusaient à s'aligner.

« Déstalinisation » graduelle ou révolution politique en Union Soviétique ?

Il n'est pas un révolutionnaire qui n'ait été profondément touché par l'assassinat d'Imre Nagy et de ses camarades. Ces militants s'étaient tout simplement placés aux côtés des travailleurs hongrois lorsque ceux-ci se soulevèrent contre l'odieux régime de Rakosi. Leur exécution est la suite de l'écrasement de ces travailleurs en 1956, une provocation réalisée à froid pour des motifs politiques, reliés certes à la révolution hongroise, pas de façon directe.

Nous avons dans notre précédent numéro expliqué le sens d'intimidation de ces assassinats. Il n'est cependant pas inutile de revenir sur cet événement révoltant, pour le comprendre et préparer la revanche des travailleurs.

Parmi ceux qui ont à juste titre crié leur indignation se trouvent des intellectuels communistes que le 20^e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. a amenés à rompre avec le stalinisme. Mais, parmi eux, se trouvent certains qui, il y a tout juste un an, avaient interrompu l'activité oppositionnelle qu'ils avaient engagée dans le P.C.F. parce que Khrouchtchev s'était débarrassé du « groupe anti-parti », c'est-à-dire des staliniens endurcis à la Molotov, Kaganovitch. Ils avaient justifié leur décision en disant que le processus se trouvait en voie de réalisation, qu'on assistait à une déstalinisation graduelle, que Khrouchtchev aiderait à éliminer Thorez et les molotoviens de France, etc...

Que pensent-ils maintenant, eux et tous ceux qui voyaient une démocratisation graduelle, par en haut, en URSS ? Ne feraient-ils pas bien de relire ou, peut-être même, de lire « la Révolution trahie » et d'autres œuvres de Trotsky et de la IV^e Internationale analysant sociologiquement la bureaucratie en URSS comme caste privilégiée dont le prolétariat soviétique ne viendrait à bout que par une révolution politique ?

Cela serait particulièrement nécessaire à certains qui, après s'être reposé sur une déstalinisation graduelle, commencent à prendre des distances avec le communisme.

Lisez :

M. PABLO :

DICTATURE DU PROLETARIAT DEMOCRATIE — SOCIALISME

L'exemplaire: 400 francs

Commandes à C.C.P. Pierre FRANK 12648-46 Paris.

64, Rue de Richelieu, Paris

Et voici que l'exécution d'Imre Nagy et la campagne antiyougoslave témoignent que quelque chose ne tourne pas rond à nouveau dans les sommets soviétiques.

En effet, il y a visiblement de la part de Khrouchtchev des actes contradictoires avec la politique qu'il suivait précédemment. Alors qu'il disposait de tant d'avantages sur les impérialistes auprès des « neutres » ou des « Etats non engagés », que le changement de climat politique en U.R.S.S. avait atténué bien des préventions à quoi peut rimer ce tournant ? Même si l'on reprend le voyage encore récent de Khrouchtchev en Hongrie, plusieurs de ses propos jurent avec ce qu'il vient de faire à présent. Il avait violemment dénoncé Rakosi, avait dit aux travailleurs hongrois que l'U.R.S.S. n'interviendrait pas à l'avenir... Mais certains de ces propos avaient été censurés en U.R.S.S., et ce fait comme quelques autres donne un aperçu de ce qui se passe en U.R.S.S.

Tout d'abord, les rapports de Staline et de Khrouchtchev avec l'appareil du Parti communiste de l'U.R.S.S. ne sont nullement identiques; on peut même dire qu'ils sont à l'opposé. L'un et l'autre sont certes le porte-parole de la bureaucratie du Parti, mais Staline avait acquis — à travers toute une lutte — une indépendance envers cet appareil qu'il dominait complètement, et il agissait à sa guise envers lui comme envers tout, au moyen de son secrétariat et du Guépéou. Khrouchtchev au contraire est dépendant de cet appareil; celui-ci l'accepte, se sert de lui, mais dans des conditions déterminées largement par lui.

Les conditions sociales en U.R.S.S. sont évidemment totalement différentes du passé. L'appareil du Parti est la force dirigeant le pays, mais celui-ci n'est plus exactement la masse apathique du passé; des couches entières dans la société soviétique — notamment dans l'intelligentsia, aussi dans les cadres bureaucratiques affectés par les récentes mesures et d'autres encore — sont hostiles à la bureaucratie du parti.

Celle-ci est divisée en clans et cliques qui ne sont certainement pas alignés sur des lignes politiques précises, et dont les rivalités et les accords donnent à la politique soviétique un caractère spasmodique très accusé.

D'une façon générale, cette bureaucratie a des sentiments très staliniens, molotoviens. Elle a une attitude de méfiance générale par rapport à toute la société soviétique, et, nourrie aux méthodes de terreur guépéoutiste, c'est de ce côté que vont ses préférences. Mais il n'est plus possible de recourir à ces méthodes à la façon chère à Staline. Aussi, pour cette bureaucratie, Khrouchtchev est un homme qui, à condition qu'il suive dans l'essentiel ses désirs, présente des qualités qui assurent le contact avec certaines couches de la société soviétique, plus particulièrement les couches les moins développées, celles de la campagne notamment.

Divers indices permettent de penser que Khrouchtchev personnellement aurait des préférences pour un cours de « déstalinisation », mais bien entendu à condition que celle-ci ne mette pas en cause la place de la bureaucratie dans la société soviétique. Toutefois, ce n'est évidemment pas pour lui une question de principe, et il est prêt à montrer qu'il est le premier résolu à employer la manière forte envers les « révisionnistes ». L'exécution de Nagy est un avertissement pour ceux qui voudraient s'inspirer des idées sur la bureaucratie qui se trouvent par exemple dans le Programme des communistes yougoslaves du Congrès de Liubliana.

La situation qui existe en U.R.S.S., en l'absence de toute démocratie ouvrière, donne un caractère très instable à la politique soviétique et de ce fait, les risques de la situation mondiale s'en trouvent accrus. L'exécution de Nagy montre que la crise à présent a atteint une ampleur exceptionnelle. Il paraît même que plusieurs directions d'Etats et de partis étaient for-

tement opposées aux directions soviétique et chinoise à son sujet.

Depuis 1956, du slogan ouvertement affiché de « retour à Lénine » on est passé à une tendance de « retour à Staline ». Que cette tendance prévaille pour une période, cela est très probable, mais la marche générale de la société soviétique et des Etats ouvriers d'Europe orientale n'est pas objectivement orientée dans ce sens, et ainsi se préparent de nouvelles explosions dans ces pays, qui ne trouveront un équilibre que dans le cadre de la démocratie ouvrière, en brisant le pouvoir absolu de la bureaucratie.

Une Allemagne socialiste unifiée dans des Etats-Unis socialistes d'Europe

Quelques jours avant l'ouverture du 5^e Congrès du S.E.D. une quinzaine de Partis communistes européens ont signé une déclaration en faveur de la République démocratique allemande et dénonçant le caractère revanchard de la politique du gouvernement de l'Allemagne fédérale.

Cette déclaration n'a pas fait grand bruit et elle est rapidement tombée dans l'oubli. Si nous l'évoquons, ce n'est pas pour lui donner une valeur qu'elle ne mérite pas. C'est simplement pour observer que, sans le vouloir, les staliniens ont de cette façon montré qu'il y a un problème de l'Europe, étroitement lié à celui de l'unification de l'Allemagne. La division de ce pays ne pèse pas seulement sur les Allemands mais sur tous les Européens; elle vaut de chaque côté de cette division un gouvernement ultra, l'un plus américain que les Américains, l'autre plus stalinien que les staliniens.

Tous les P.C. européens signent un texte pour défendre l'Europe contre la menace de l'impérialisme allemand, et son militarisme en voie de reconstruction. Ils n'ont toutefois rien à dire si ce n'est qu'à laisser se perpétuer la division de l'Allemagne, ce qui constitue un des plus grands dangers de guerre. Alors que la solution se trouverait dans l'unification d'une Allemagne socialiste dans des Etats-Unis socialistes d'Europe. C'est une perspective qui assurerait la sécurité de l'U.R.S.S. au-delà de toute imagination, mais ce serait la fin du pouvoir de la bureaucratie et de ses domestiques dans le mouvement ouvrier.

LES BOLCHEVIKS CONTRE STALINE

comportant :

COURS NOUVEAU, écrit par Léon Trotsky en 1923.

LA PLATE-FORME DE L'OPPOSITION DE GAUCHE, dirigée en 1927 par Trotsky et Zinoviev.

LES « DANGERS PROFESSIONNELS DU POUVOIR, écrit par Ch. Rakovsky en 1928, alors qu'il était déjà exilé.

Ce volume est mis en vente au prix de 400 francs. Commandes à Pierre Frank, CCP 12648-46 Paris.